



Bernard Jacques François Marie
LAURENT :

Dossier SHD de Vincennes : GR 16 P 342 388

Dossier SHD de Caen : AC 21 P 69487

Né le 02/12/1921 à Boussange - Gandrange. (Moselle)

Corps franc Hallewyck

Corps franc Muller

Homologué RIF (Résistance Intérieure Française):

- mouvement « Résistance »

Homologué FFC (Forces Françaises Combattantes):

-de « Ralph » (réseau non homologué), rattaché au mouvement « Résistance »

-de « Jean Marie », rattaché au Réseau Buckmaster,

Homologué DIR (Déporté Interné de la Résistance)

Bernard Laurent naît le 2 décembre 1921 à Boussange, commune de Gandrange, en Moselle dans la résidence de fonction de son père. Cette propriété, une gentilhommière au cœur d'un parc de quatre hectares, avec un potager, des arbres fruitiers se situe à seulement quatre kilomètres des bureaux de l'usine de Rombas.



Figure 1: Château de Boussange (Collection privée famille Laurent)



Figure 2: Gare de Gandrange et monument aux morts de Gandrange Bousange(site cprama.com)

Bernard est le cinquième enfant d' **Yvonne Defrance** et de **Jacques Laurent**, directeur commercial de la Société Lorraine des Aciéries de Rombas en Moselle. Il naît seulement onze mois après sa sœur Odette et ce faible écart d'âge crée entre eux une grande complicité.



Figure 3: Bernard et sa sœur Odette en 1924. Collection privée de la famille Laurent

Son grand-père, **Théodore Laurent**, est depuis 1927 le Président Directeur Général des Forges et Aciéries de la Marine et d'Homécourt, dont le siège social se trouve à proximité des usines de Saint-Chamond, au château de Jarez. Cette importante compagnie de l'industrie sidérurgique et métallurgique supervise plusieurs sites dont Rombas(Moselle), Homécourt (Meurthe-et-Moselle), Saint-Chamond (Loire). Devant la diriger depuis les services parisiens de la Direction Générale, Théodore Laurent réside dans son hôtel particulier de fonction au 89, de la rue Taitbout dans le 9^{ème} arrondissement.



Figure 4: Théodore Laurent (photo de 1932 : archives de l'Institut Catholique de Paris)

Son père, Jacques Laurent modernise l'usine de Rombas et en rachetant la licence du laminage des palplanches LARSEN à la société allemande de Dortmund, il fait en sorte que cette usine soit la seule en France à laminier ce produit. Il développe aussi la construction de logements pour les ouvriers de l'usine qui sont environ 4000 à travailler sur le site de Rombas.

Les garçons Bernard , Jean-Jacques son frère aîné, Gérard et Xavier ses frères cadets sont envoyés en Autriche à Feldkirch, près de la frontière Suisse, pour poursuivre leur scolarité. Leurs parents souhaitent pour eux une éducation religieuse et depuis la loi du 7 juillet 1904, l'enseignement est interdit en France aux congrégations. Ils sont internes à la « *Stella Matutina* » (*Etoile du matin*), collège jésuite, où le niveau d'études est élevé et les professeurs très compétents. Le sport fait partie de l'enseignement et l'établissement dispose même d'une piscine olympique.



Figure 5: Bernard Laurent en 1934. Collection privée famille Laurent

De son côté, Odette est scolarisée à quelques kilomètres plus au nord sur les rives du lac de Constance. Elle est interne au collège du « *Sacré Coeur de Jésus* » de Riedenbourg à Bregenz.

Une insurrection en février 1934 suivie d'une tentative de putsch en juillet obligent le transfert des élèves de la « *Stella matutina* » vers l'abbaye Saint-Blaise, transformée en collège, qui se trouve en forêt noire dans la région de Waldshut en Allemagne. Mais le pays est secoué par des actes de répression violents, par des tensions de plus en plus fortes entre les SA et Hitler. Jacques et Yvonne Laurent décident d'envoyer leurs garçons poursuivre leur scolarité en Suisse à Villa Saint-Jean. ([Voir fiche de Gérard Laurent](#)).



Figure 6: Villa Saint-Jean

Le 15 novembre 1935, la famille est frappée par l'annonce du décès de François Laurent, le frère de Jacques.



Figure 7: Lieutenant de vaisseau François Laurent 1900-1935.
Chevalier de la Légion d'Honneur par décret du 3 juillet 1933

Né le 28 janvier 1900 à Paris, il avait intégré l'Ecole Navale de Brest en 1919. Puis après plusieurs affectations sur différents cuirassés, il avait obtenu son certificat d'aptitude à la navigation sous-marine en 1926, après avoir passé deux années à bord du sous-marin « René Audry ». Puis, élevé au grade de lieutenant de Vaisseau le 30 janvier 1928, il avait complété sa formation par l'obtention de plusieurs brevets et certificats : observateur d'aviation en 1932, pilote d'aviation maritime en 1933 après être entré à l'Ecole de l'Air de Versailles puis à celle d'Avord, brevet d'aéronautique en 1934. La même année, il avait été affecté sur le croiseur « Suffren ».



Figure 8: Croiseur "Suffren" avec un hydravion Gourdou-Leseurre 812 sur le pont.

Le 15 novembre 1935, le lieutenant de vaisseau Laurent embarque à bord de l'hydravion Gourdou-Leseurre 812 HY pour participer à des exercices interarmées au dessus du golfe de Fos. Etant le pilote de l'appareil, il est accompagné pour ce vol par son copilote enseigne de vaisseau Demimuid et par son radio le quartier-maître Viel.



Collection Philippe Flamand

Figure 9: Hydravion Gourdou-Leseurre 812

Au cours d'un exercice d'attaque, l'hydravion est catapulté du croiseur Suffren pour éclairer sa marche. Il est intercepté par des chasseurs *Nieuport NiD 622* de l'armée de l'Air et l'un d'eux heurte de plein fouet le *GL 812* qui s'écrase en mer, entraînant dans la mort ses trois occupants.

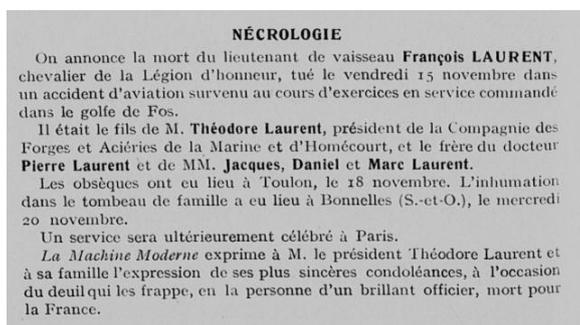


Figure 10: Nécrologie de François Laurent parue dans "La Machine Moderne"

En 1938, au moment de l'Anschluss, le collège « *Sacré Cœur de Jésus* » dans lequel est scolarisée Odette est fermé et les bâtiments sont réquisitionnés par les autorités allemandes à des fins militaires. A cette époque, du fait de ses fonctions, Jacques Laurent est en contact avec les curés des paroisses de Boussange (Père Dubois), d'Amnéville et de Rombas où

vivent les trois quarts des ouvriers de l'usine. La Société Lorraine des Acières de Rombas allouait une subvention spéciale au clergé pour les aider dans leurs bonnes œuvres. Il est également en relation avec les évêques de Metz qui l'aident à entretenir des liens réguliers avec les curés très influents auprès de la population et des ouvriers. Son père, Théodore Laurent, est quant à lui en rapports étroits avec l'archevêché de Paris, et plus particulièrement avec le Cardinal Verdier. Il parvient en septembre 1938 à le faire venir en Lorraine pour visiter les usines de Rombas et bénir les cités ouvrières réalisées par son fils. Il est aussi membre du Comité des Régents de l'Institut Catholique de Paris. En 1938, **Henriette Laurent**, la sœur aînée de Bernard, épouse **Noël Valois**. Parmi les invités se trouvent Jeanne Giraud, amie de Noël Valois, et son père le général Giraud. Celui-ci est depuis 1936 en poste en tant que Gouverneur Militaire de Metz et Commandant de la 3^{ème} armée.



Figure 11: Mariage Henriette Laurent 1938

Le 3 septembre 1939, la France entre en guerre contre l'Allemagne. Jacques Laurent est mobilisé comme lieutenant de réserve au 3^{ème} régiment d'artillerie de forteresse et il est envoyé sur la ligne Maginot, près de Saint-Avold, à l'Etat Major du secteur fortifié de Faulquemont. Son unité est chargée d'organiser les tirs d'artillerie sur la ligne. Il est autorisé par l'Administration Militaire à continuer de s'occuper des usines de Rombas, où il a à prendre des mesures de sécurité. Les productions de l'usine s'orientent vers l'industrie de guerre. Théodore Laurent voit l'usine d'Homécourt placée sous le contrôle du « Service de Fabrication dans l'Industrie » afin d'éviter les pénuries d'acier connues en 14-18. Ouvriers, contremaîtres et ingénieurs font tout leur possible pour augmenter les tonnages d'acier.

C'est dans ce contexte que Bernard est engagé volontaire à l'Aérostation à Metz.



Figure 12: Aérostats et véhicule de traction

Affecté au 108^{ème} Bataillon de l'Air à Fréjorgues-Montpellier sous le matricule 3673, en juin 1940, il y est versé à l'École de TSF en tant qu'élève mécanicien radio électricien. Il figure sur la liste des mécaniciens non navigants du Groupe de Chasse GC III/7 avec le grade de sergent. Ce groupe formé en mai 1939 comporte deux escadrilles la 5^{ème} et la 6^{ème}. Chacune a son insigne.



Figure 13: "Crocodile" insigne de la 5^{ème} escadrille et "la colère" insigne de la 6^{ème} escadrille

Le GC III/7 est essentiellement équipé d'avions de type Morane Saulnier MS 406.



Figure 14: Morane Saulnier MS 406

Cet avion de combat est dépassé par rapport aux Messerschmitt. Néanmoins, les pilotes et le personnel au sol du groupe font face à leur infériorité technique avec détermination. Bernard est formé à l'installation, l'entretien et la réparation du matériel TSF permettant le contact avion-sol.



Figure 15: Emplacement du terrain d'aviation de Fréjorgues en 1939

En mai 1940, l'usine de Rombas subit d'importants bombardements par des avions allemands. A la fin du mois, l'usine et les hauts fourneaux sont arrêtés.



Figure 16: Jacques LAURENT

Jacques Laurent reçoit l'ordre de saboter les mines et de faire sauter les hauts fourneaux, mais il refuse. Il parvient à déplacer les pièces de la seule soufflante à vapeur encore en fonction dans l'usine de Rombas vers celle de Saint-Chamond dans la Loire, verrouillant ainsi la production de l'usine réquisitionnée par les Allemands. Le 14 juin, l'usine et la mine d'Homécourt qui avaient elles aussi subi des bombardements en mai sont évacuées devant l'avancée des forces allemandes, sur ordre de l'Autorité Militaire. Les ingénieurs, les ouvriers et les collaborateurs de la société quittent Homécourt et prennent la route en direction de Nancy, puis Neufchâteau et Langres. Ils parviennent à échapper à l'ennemi.

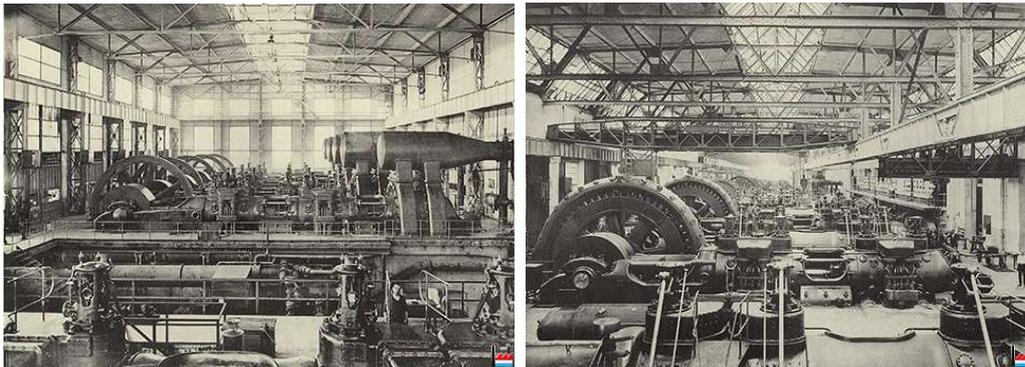


Figure 17: Les soufflantes et la centrale électrique des usines de ROMBAS

Dans le même temps, Monsieur Jacques Laurent envoie ses filles **Odette, Monique, Elisabeth et Brigitte** à Pornichet, dans le quartier Sainte-Marguerite où il a fait construire une villa en bord de mer. Odette, titulaire du baccalauréat et ayant des diplômes en anglais et en allemand, donne des cours à ses trois jeunes sœurs.

Quelques jours plus tard, l'Armistice est signé. Dès le 25 juin, la ligne de démarcation coupe la France en deux et l'occupant allemand attribue un statut particulier à plusieurs territoires qui seront quasiment coupés de toute relation avec le reste de la France :

-Le Nord et le Pas de Calais, fortement industrialisés et riches en bassins miniers sont placés sous l'autorité du gouverneur militaire de la Belgique et de la Hollande.

-L'Alsace et la Moselle se trouvent annexées à l'Allemagne et rattachées à des circonscriptions administratives dans l'organisation nazie dès août 1940.

Les parents de Bernard s'installent à Saint-Chamond au château de Jarez. Ils séjournent de temps en temps à Bonnelles en Seine et Oise chez **Théodore Laurent** qui y possède le château des Clos. La demeure est suffisamment grande pour accueillir toute la famille. Bernard a 9 sœurs et frères.



Figure 18: Le château des Clos à Bonnelles (Yvelines),

Propriété de Théodore Laurent, grand-père paternel de Bernard Laurent

Le Groupe de Chasse de Bernard Laurent est dissout en août et lui-même est démobilisé en septembre. Il peut rejoindre sa famille et doit désormais songer à reprendre des études. Mais il fait partie de ces jeunes gens qui n'acceptent pas les conséquences de l'Armistice : les nombreux prisonniers de guerre, l'annexion de la Moselle et l'occupation d'une partie de la France par les Allemands. Pourtant, son père et son grand-père étaient parvenus à organiser l'exode du personnel des usines sur celle de Saint-Chamond, puis s'étaient rendus à Vichy pour obtenir des laissez-passer pour Paris. Ils avaient ensuite pu obtenir l'autorisation de retourner dans leurs usines réquisitionnées pour achever la paye des ouvriers. Des discussions s'engagèrent avec les autorités allemandes et ils obtinrent de conserver la direction du personnel de leurs établissements. De nombreux cadres et ouvriers purent quitter la zone libre et regagner leurs foyers. Cette négociation favorisera plus tard de camoufler des produits, de cacher des Lorrains et des requis au travail en Allemagne.

De leur côté, les premiers résistants mosellans issus de tous les milieux tentent d'apporter du réconfort aux prisonniers de guerre enfermés dans les camps frontaliers et d'aider ceux qui s'en sont évadés. A Metz, Sœur Hélène Studler, une religieuse des Filles de la Charité de Saint Vincent de Paul aidera ainsi des centaines de prisonniers à s'évader dont François Mitterrand et le Général Giraud.

Ces actes de bravoure sont porteurs d'espoir. Résistant isolé au début, Bernard cherche à nouer des contacts avec des groupes plus structurés et il entre au sein du **groupe Halewyck** formé de jeunes étudiants parisiens et dirigé par **Gaston Halewyck**. Monsieur Gaston Halewyck, Belge, ancien combattant de la guerre 14-18 distribuait le journal Résistance dès 1941 avec ses filles, **Geneviève et Christiane**. Il s'agissait là de la version du journal créé par le Réseau dit du « musée de l'Homme ». Puis son fils **Robert**, âgé de 17 ans, l'avait convaincu de le laisser se joindre à eux. Les Halewyck possèdent une demeure familiale à la Haute Jaunière, commune d'Adainville. Elle sert de base d'entraînement au groupe de résistants et les quelques armes dont ils disposent y sont cachées.



Figure 19: Propriété de la famille Blomme Halewyck à la Haute Jaunière

Bernard et de nombreux membres du groupe **Halewyck** s'engagent au printemps 1942 dans le « **mouvement Résistance** », créé par le docteur Marcel Renet alias Jacques Destrée. Ils y effectuent des distributions de tracts, des distributions de journaux clandestins dont le nouveau « Résistance » et « Défense de la France », des missions de liaison et de renseignement.

Le 28 mars 1942, Odette qui se trouve toujours à Sainte-Marguerite de Pornichet, assiste avec ses sœurs au « feu d'artifice » occasionné par l'opération Chariot : débarquement à Saint-Nazaire. Ce raid a pour objectif d'empêcher le cuirassé allemand le Tirpitz, jumeau du Bismark, de venir sillonner l'Atlantique et d'entraver ainsi le ravitaillement du Royaume-Uni. Sur la façade atlantique, Saint-Nazaire est le seul port capable d'accueillir un cuirassé aussi gigantesque. Pour les Britanniques, la Forme-écluse Joubert doit être mise hors service. Le plan prévoit la destruction de ses portes par un navire bélier chargé d'explosifs à retardement, accompagné du débarquement de 270 hommes visant d'autres infrastructures du port, ainsi que de bombardements aériens pour faire diversion. Un beau feu d'artifice pour les sœurs de Bernard !



Figure 20: Port de Saint-Nazaire 1942. La Forme Joubert est nommée Normandie Dock



Figure 21: Le HMS Campbelltown encastré dans la porte de la Forme Joubert avant et après son explosion

L'opération est un succès bien qu'un grand nombre des commandos engagés dans cette mission soient tués ou faits prisonniers. Les Allemands menacent la population de représailles et veulent exécuter 200 habitants du Vieux Saint-Nazaire. Ils ne mettent finalement pas à exécution leurs menaces mais 750 résidents sont expropriés et déplacés vers le camp de La Touchelais près de Savenay. Lorsqu'il apprend cette attaque, Jacques Laurent décide de faire rentrer ses quatre filles à Paris.

En avril 1942, le Général Giraud parvient à s'évader du camp où il était prisonnier grâce à un réseau de résistants de la région lyonnaise et à **Sœur Hélène Studler** qui traquée par la Gestapo a elle-même fui la Lorraine et se trouve à Lyon. Il est fort à penser que Bernard ait été au courant de cette évasion car sa sœur et son beau-frère, **Henriette et Noël Valois**, résidaient à Lyon et étaient en contact avec Jeanne Giraud-Marguet et son mari qui y habitaient aussi.

Au cours de l'été 42, de nombreuses rafles de familles juives surviennent à Paris, dont la terrible rafle du Vel d'Hiv. Un ami membre du groupe, **Michel Sciamia**, résistant et juif, se cache quelques temps à Adainville puis tente de rejoindre l'Angleterre par la filière pyrénéenne. Il est arrêté à Saint-Jean-Pied-de-Port en septembre. A cette époque, Bernard entre au **réseau « Ralph »**, réseau qui ne sera pas homologué à la fin de la guerre. Le chef militaire est **Jacques Ogé** de *« Résistance »* et les actions sont orchestrées par **Ralph Luginbuhl** alias **« Lug »**, **« Imberger »** ou **« Hamburger »**. Ce dernier, s'affirmant **« Giraudiste »**, journaliste, avait passé l'année 1937 en Allemagne afin d'y effectuer un travail d'investigation pour le compte de la Société Anonyme des Publications Périodiques, dont son père, fondateur des Ateliers de La Néogravure, était également président. Il avait ensuite séjourné au Canada, puis aux Etats-Unis durant l'année 1938. Dès le début de la guerre, **Ralph Luginbuhl** s'engageait dans la légion étrangère au bureau central à Paris et faisait une demande pour avoir la nationalité française, qu'il obtint en décembre 1939. **Ralph Luginbuhl** avait été fait prisonnier puis avait été libéré le 28 mars 1941. Il revint travailler avec son père aux ateliers de La Néogravure et il entra dans la résistance en se rapprochant des **réseaux « Valmy »** et **« Bataillons de la mort »**. Le réseau **« Ralph »** est un réseau de renseignements et **Ralph Luginbuhl** possède plusieurs émetteurs dont un 42, rue Suffren, à son propre domicile parisien, le second dans un moulin proche d'Evreux et le troisième à Beauvais. Chargé avec son réseau de collecter des informations sur les usines de la zone occupée sur 14 départements, il se rend à Londres deux fois : l'une par avion, l'autre en sous-marin, au début de l'hiver 1942. Il revient avec des ordres de mission et des

indicatifs pour transmettre directement à Londres. Bernard Laurent est chargé de mission de première classe au grade d'adjudant au sein du réseau Ralph.



Figure 22: Ralph Luginbuhl photographié à Montréal en 1938 (photo "le petit journal")

La même année, Bernard entame, à partir d'octobre 1942, des études à l'Institut Agronomique de Beauvais (I.A.B 42^{ème} promotion), nommé ESITPA (Ecole Supérieure d'Ingénieurs et de Techniciens Pour l'Agriculture). L'I.A.B avait dû abandonner ses locaux de Beauvais en 1939 car ils avaient été réquisitionnés pour servir d'hôpital militaire. Les élèves suivaient les cours depuis cette date à Paris car l'école était affiliée à l'Institut catholique de Paris depuis 1921. C'est seulement en 1942 que les élèves réintègrent les locaux beauvaisiens.



Figure 23: Laboratoire IAB de Beauvais

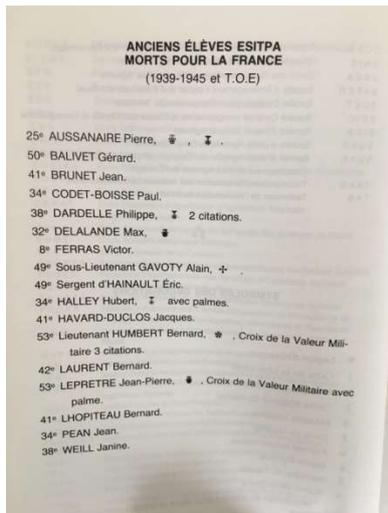


Figure 24: Annuaire des Morts pour la France ESITPA Paris rue des Ecoles (source memorialgenweb)



Figure 25: Annuaire des étudiants de l'IAB de Beauvais Morts pour la France

Etudiant à Beauvais, Bernard est souvent absent durant la semaine, mais il passe ses week-ends à Bonnelles où il fréquente une jeune fille, Léone Roquet, depuis décembre 1941. Elle est élève au lycée Marie Curie à Versailles. Son père, mobilisé en 1939 est prisonnier au Stalag 3D307 à Berlin Pankow.



Figure 10: Léone Roquet, photo trouvée sur la table de nuit de la chambre de Bernard Laurent à Malakoff

(collection privée Léone Roquet)

Quand il n'est pas pris par ses études, Bernard mène ses activités de résistant. Une escadrille de la Luftwaffe qui intéresse le réseau « Ralph » existe à Tillé, à côté de Beauvais. Ce terrain d'aviation, Flugplatz en Allemand, est alors doté d'infrastructures imposantes : 2 pistes de 1665m chacune, bétonnées et balisées, dotées de moyen d'arrivée par mauvais temps et 3 zones de dispersion totalisant 44 abris pour avions. Il est de plus relié à des chemins de roulement au terrain de Nivilliers où est basé un régiment de Flak très important.

Le 8 novembre 1942, les forces alliées débarquent en Afrique du Nord. En représailles, les Allemands et les Italiens envahissent la zone libre le 11 novembre.

Dès lors, les activités du groupe Halewyck ainsi que celles du réseau « Ralph » s'intensifient. De nombreux renseignements affluent. Leur collecte est mise au point et une « boîte aux lettres » est installée avec l'aide du contrôleur des postes Besson à la Poste Centrale de Boulogne-Billancourt. Ils sont ensuite transmis à Londres. Monsieur Jacques Ogé vient régulièrement au 17, rue Fondary à l'imprimerie Desfossés, où travaille Ralph. Cette imprimerie est associée à celle de la Néogravure, et une grande partie de ses employés a fait partie des « Bataillons de la mort ». Le réseau Ralph reçoit des ordres directement de Londres, notamment celui de faire passer en Angleterre les hommes du Major Guillaume, chef de l'aviation belge, par la route 45 : Gueugnon-Lyon-Perpignan-Le quincailleur d'Amélie-les-Bains. Il passe également l'annonce de l'arrestation survenue le 11 février 1943, de **Mère Decq, la supérieure générale des sœurs de la Charité de Saint-Vincent-de-Paul**, rue Champenet. Cette arrestation est consécutive à l'échec de la traque de Soeur Hélène Studler et à l'exfiltration du Général Giraud.

Ralph Luginbuhl est arrêté à son domicile rue de Suffren le 9 mars 1943, en même temps que son ami et agent de liaison **Robert Broguet** du réseau « Shelburn ». Il est jugé par un tribunal allemand puis incarcéré à Fresnes avant d'être déporté à Mauthausen le 11 octobre 1943.

Bernard Laurent peu intéressé par ses études revient à Paris après l'arrestation de Ralph et se consacre désormais uniquement à la résistance. Il contribue notamment à la constitution

d'un maquis au domaine de la Jaunière à Adainville avec ses camarades **Gaston et Robert Halewyck, Pierre Gond, Georges Nicod, Maurice Périn, Guy Bouffé, Hubert Pieyre, Philippe Ozouf, Michel et Didier Rémon, Philippe Duseigneur** ... Les jeunes gens désormais organisés en corps franc s'entraînent en forêt de Rambouillet : exercices physiques, marches, orientation, utilisation et entretien des armes que le groupe est parvenu à se procurer. Leurs missions sont de plus en plus souvent, outre la distribution de journaux clandestins, des actions de sabotages, de récupération d'armes et de véhicules sur l'ennemi. Peu à peu, le maquis de la Jaunière reçoit des réfractaires au STO. Les hommes du groupe Halewyck s'engagent dans le réseau Buckmaster en avril 1943, espérant recevoir des armes pour mener des actions plus importantes. Monsieur Gaston Halewyck est présenté à **Henri Frager**, chef du « **réseau Jean-Marie** » de Buckmaster.

Bernard Laurent continue à se rendre régulièrement à Bonnelles. Souvent, le soir, il écoute la radio anglaise chez les grands parents de Léone, qui y possèdent une auberge. Le 18 juillet 1943, il participe à la réception d'un parachutage important avec le groupe Halewyck sur le domaine de la Jaunière à Adainville. Quinze containers contenant 3 tonnes d'armes tombent du ciel cette nuit-là. La précieuse cargaison est cachée à proximité de la demeure des Halewyck. **Roger Bardet**, adjoint d'Henri Frager, vient à Adainville dès le lendemain du parachutage pour former les hommes au maniement du matériel anglais parachuté (mitraillettes Sten, crayons détonateurs, émetteur...). Au moment de sa venue, les armes sont encore dans une cache provisoire, surveillée par les résistants demeurant dans le maquis de la Haute Jaunière. Quelques jours plus tard, elles seront transférées dans une sape creusée, dont l'entrée est très difficilement repérable au cœur des bois du domaine des Halewyck.



Figure 26: Emplacement de la sape creusée à la Haute Jaunière (Adainville)

(Photo prise dans la propriété de monsieur Gilles de Catuelan, fils de Geneviève Halewyck)

Bernard cache des armes dans le jardin de la maison familiale avenue Ingres à l'insu de son père mais avec la bienveillance du majordome, Frédéric. Il met à contribution sa sœur **Odette**, élève infirmière à Necker, en lui demandant de livrer des armes à différents résistants. Elle accomplit ces missions à vélo, en dissimulant les armes dans un panier de linge. Agent de parachutage et de sabotages, agent de renseignement et agent de liaison, Bernard accomplit de nombreuses missions périlleuses avec ses camarades. Notamment en septembre et octobre 1943, des attentats sur la voie ferrée, lignes Paris-Grandville et Paris-

Dreux, au niveau du pont de Maulette. En novembre 1943, le groupe est pris dans une escarmouche avec une patrouille allemande au niveau du Boulay, hameau de la commune de Gambais. Au cours des échanges de tirs, Robert Halewyck est blessé mais ses hommes réussissent à le ramener à La Jaunière.

Jacques Ogé, Gaston Halewyck et Pierre Robert envisagent la constitution d'un second maquis dans les bois proches de la propriété des Laurent car la famille Halewyck se sent épiée. Plusieurs chefs de groupes du réseau Jean-Marie sont arrêtés suite aux parachutages qu'ils ont réceptionnés. **Roger Bardet** et un **certain Kiffer** sont aujourd'hui connus pour être à l'origine de ces arrestations car ils travaillaient pour **Hugo Bleicher de l'Abwehr** de Paris. A la même époque, un cordonnier s'installe à Bonnelles, Bernard Laurent le rencontre mais les grands-parents de Léone le mettent en garde contre cet homme qui vient de nulle part, furète partout et se prétend appartenir à la résistance.

Léone quant à elle, a raté son examen du brevet supérieur des institutrices et est entrée aux PTT, dans les services des lignes souterraines à grande distance. Elle est désormais logée au foyer des jeunes filles des PTT, 42 rue de Lille dans le 7^{ème} arrondissement de Paris.



Figure 27: Maisons des Dames des Postes Télégraphes et Téléphones, rue de Lille Paris 7ème

Tôt le matin du 25 novembre 1943, **Bernard Laurent** assiste à l'arrestation de **Robert Halewyck**, de la mère et des deux sœurs de celui-ci au 37, rue Vital à Paris. Le **capitaine Gaston Halewyck** est quant à lui arrêté sur son lieu de travail. Ils ont été dénoncés par Bardet, un adjoint de **Frager**, fondateur du réseau « Jean-Marie ». Suite à ces arrestations, Bernard Laurent fait preuve d'un courage lucide et d'un cran remarquable en prévenant ses camarades. Puis, avec **Pierre Robert et Hubert Pieyre** du groupe Halewyck, ils décident de se rendre ensemble à la cache de la Haute Jaunière (à Adainville) pour y récupérer une partie des armes parachutées en juillet 1943. Bernard Laurent aidé par **Pierre Robert** fait plusieurs allers et retours en side-car entre la Jaunière et Bonnelles, au château des Clos, pour y cacher des armes. D'autres sont emportées à Paris. Bernard demande à son ami **Alain Bisson** d'en cacher dans l'appartement où il habite 6, rue Malar dans le 7^{ème} arrondissement (appartement de sa tante **Yvonne Derrien**, partie à Londres depuis 1940, et entrée au BCRA). **Hubert Pieyre** en cache également dans son propre appartement 51, rue de la Pompe dans le 16^{ème}. Une autre partie des armes perçues en juillet avait été très rapidement récupérée par le **corps franc Liberté** dont le chef était **Philippe Wacrenier**. Plusieurs des hommes de ce dernier, dont les **frères Soreph** qui seront fusillés en juin 1944 à la Ferté Saint-Aubin, étaient venus peu de temps après le parachutage pour apprendre à utiliser les armes et en emporter une certaine quantité pour leurs propres actions.

Bernard Laurent et ses camarades sont sur leur garde. Certains quittent la région parisienne pour quelques temps, comme **Pierre Robert et Philippe Ozouf**. Ils savent que sous la torture, leurs amis peuvent les dénoncer. **Alain Bisson**, un résistant et ami de son groupe, fabrique des faux papiers pour Bernard. Lui et d'autres de ses hommes se cachent dans les bois proches de Bonnelles, dans le maquis qu'ils y ont organisé à l'automne et dont Bernard prend le commandement. Le grand-père de Léone vient les ravitailler à un point de rendez-vous mais sans savoir ni qui sont les résistants, ni où ils sont cachés. Bernard Laurent rend néanmoins visite à Léone les samedis lorsqu'elle est de retour à Bonnelles pour le week-end.



Figure 28: Vue aérienne de Bonnelles

Les Halewyck n'ont pas parlé. Robert Halewyck est même parvenu à s'évader. Le reste de la famille est incarcéré à Fresnes. Les femmes sont libérées quinze jours après leurs arrestations alors que le capitaine Gaston Halewyck est transféré au camp de Royalleu à Compiègne. Courant décembre, Robert Halewyck en fuite vers l'Espagne, est arrêté et incarcéré à Biarritz. Il s'évade à nouveau, est repris et emprisonné à Mont de Marsan. Le père de **Guy Bouffé** du groupe Halewyck, Gérard Bouffé, risque sa vie en s'y rendant avec un déguisement, et en parvenant à entrer en contact avec la résistance locale pour faire évader Robert. Malheureusement, le projet n'aboutit pas car « Bob » est transféré au fort du Hâ. Pendant ce temps, le groupe en partie reconstitué reprend ses activités. Léone fournit à Bernard la carte des lignes téléphoniques françaises utilisées par les Allemands. Cela permet au groupe de couper des liaisons lorsque c'est nécessaire.

En janvier 1944, les Halewyck père et fils sont déportés à Buchenwald et affectés au Kommando de Dora. Bernard, quant à lui, entre, avec Hubert Pieyre, Raymond Sentis, Paul d'Etchegoyenne, Gabriel Dufeu, Gérard (son frère) et Hubert (son cousin) dans un groupe rattaché à Turma-vengeance, groupe d'action immédiate. Ce groupe est chargé de récupérer des armes sur l'ennemi, de les transporter et de les cacher. Début février 1944, Bernard se sent menacé et pense être suivi par la Gestapo. Il est souvent grimé pour ne pas être reconnu et espace ses contacts avec ses proches pour ne pas les impliquer. Il demande à Léone de lui trouver un logement pour ne pas mettre en danger sa famille qui réside avenue Ingres. Elle lui trouve une chambre à Malakoff chez madame Blanchet, une boulangère à la retraite.

De temps en temps, il va tout de même rendre visite à son frère Xavier en cachette.



Figure 29 : avenue Ingres Paris 16ème

Celui-ci est son complice et certains soirs, il laisse la fenêtre du salon entrouverte : Bernard peut dormir chez ses parents puis repartir vers 6 heures du matin avant que son père se lève. Son frère Gérard procède de même. Bernard sent que la Gestapo est sur ses traces. Il réduit ses contacts téléphoniques avec Léone. Il lui donne rendez-vous une dernière fois fin mars à Bonnelles puis retourne à Paris.



Figure 30: Guillaume Schumacher alias « Muller »

C'est dans le courant du mois de février que Bernard Laurent se rend en Meurthe et Moselle alors en « zone interdite », où il est basé à Nancy. Il recueille un Alsacien nommé **Guillaume Schumacher** en fuite de la région de Grenoble, grillé suite aux actions menées par son réseau (mouvement « Combat ») et recherché aussi en Meurthe et Moselle. Celui-ci souhaite se rendre à Paris et Bernard doit l'y amener. Il accepte mais veut d'abord s'acquitter de sa mission initiale : le sabotage de l'usine de Tucquegnieux qu'il prépare depuis son arrivée à Nancy. Bernard Laurent possède une moto sous la selle de laquelle il a caché des armes et des explosifs d'origine anglaise (reçus lors du parachutage à Adainville). Il emmène le nouvel arrivant à Tucquegnieux. En route, ils suivent un convoi allemand tout feux éteints. Arrêtés par deux gendarmes français, les deux hommes doivent payer une amende de 500 francs pour irrégularité d'identité et défaut de justificatifs de provenance de la moto. Ils peuvent repartir et procéder ensemble à la destruction des rampes de chargement de l'usine. A deux heures du matin, leur mission est accomplie et l'usine mise hors service pour un certain temps.

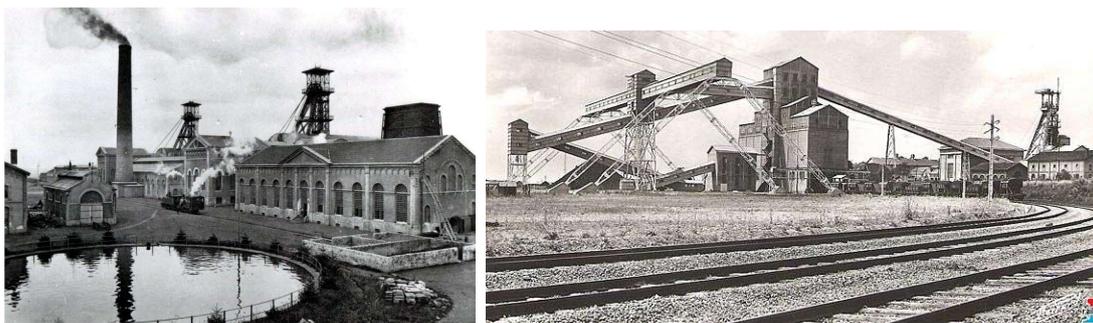


Figure 31: Usine de Tucquegnieux et rampes de chargement

Les deux hommes prennent la route pour rentrer sur Paris et Schumacher est mis en relation avec **Edouard Laval, dit « Edouard VII »**, qui appartient aux corps francs de Turma-Veanceance. Guillaume Schumacher alias « **Willy Muller** » est affecté à Paris (mouvement MNPGD)et il crée un corps franc dit « **groupe Muller** » auquel appartiennent Bernard Laurent et son groupe. Gérard Laurent, le frère de Bernard, a intégré le corps franc Muller avec le reste de ses camarades. Ils commettent des attaques contre les forces d'occupation.



Figure 32: Gérard LAURENT (05/11/1923 Boussange- 17/02/1995 Pornichet)

Collection privée famille LAURENT

A l'approche du débarquement, au printemps 44, les maquis formés en région parisienne se préparent, cherchent à s'organiser et s'armer comme dans le reste de la France. Les agents de liaisons ont un rôle très important. Afin de circuler plus facilement, Bernard Laurent se déguise parfois en soldat allemand pour faire le lien entre les groupes de maquisards et les chefs de réseau. Les bombardements alliés sont de plus en plus fréquents. Dans la nuit du 21 au 22 avril, le nord de Paris est la cible de ces bombardements : les objectifs sont le dépôt de la Chapelle et le Pont de Soissons. Les Bombardiers anglais atteignent leur cible avec précision mais les Américains évoluant à une plus grande altitude sont moins précis et atteignent des immeubles et la gare de la Chapelle à Saint Denis. De nombreuses victimes civiles sont à déplorer. Le 26 avril Pétain est à Paris. Il assiste à une cérémonie à Notre-Dame et prononce une allocution à l'hôtel de Ville. Ensuite, il se rend à l'hôpital Bichat pour rendre visite à des victimes des bombardements du 21 avril.

Ce jour-là, d'après le témoignage d'Hubert Pieyre, Bernard et son groupe matraquent un officier allemand et lui volent son uniforme et un pistolet automatique rue de Longchamp à Neuilly. Un autre groupe du corps franc Muller fait une action similaire rue du Château.



Figure 33: Les rues de Longchamp et du château à Neuilly sur Seine

A Presles, à 30 km de Paris, le 29 avril 1944, quatre membres du corps franc Muller arrivés en voiture se présentent à la mairie. Sous la menace de leurs revolvers, ils se font remettre les tickets d'alimentation du mois de mai qui devaient être distribués le jour même. Ils coupent également les fils téléphoniques. *PP, BA 2306* Le butin de cette opération représente environ 5000 tickets d'alimentation qui sont remis au capitaine **Edouard Laval alias Edouard VII** dans le courant du mois de mai.

Le 5 mai, ils commettent des attentats à la bombe dans le 16^{ème} arrondissement. Le premier à 23h15 contre une librairie appartenant à un indicateur de la Gestapo, 99, boulevard Exelmans. *PP, RMC/RG, 2 au 8 mai 1944 ; PP, BA 1751*. Le second à 23h40 contre le bar « Mitchel's », situé au 85, rue Paul Doumer, en représailles à l'arrestation et à la déportation de 14 français, fait d'importants dégâts matériels. *PP, RMC/RG, 2 au 8 mai 1944*

Le 7 mai 1944 à 4h30 du matin, Bernard Laurent est à Bonnelles. Il réveille la mère de Léone en l'appelant de la rue et la prévient qu'elle va entendre une explosion mais qu'elle ne doit pas s'inquiéter. Il est venu poser une bombe dans le soupirail de la maison du « *cordonnier* », qui suite à un parachutage contenant des munitions et de l'argent a gardé la précieuse enveloppe. (*Fait-il alors allusion à ce qui s'est passé suite au parachutage d'Adainville : Bardet avait récupéré l'argent parachuté en juillet dernier ? Ou s'agit-il d'un autre parachutage que celui de la Jaunière ?*)



Figure 34: Xavier LAURENT en 1944 (01/02/1927 Boussange-13/07/2010 Bordeaux)

Collection privée famille LAURENT

Peu après, la bombe que son frère Xavier a préparée explose et les vitres de l'auberge des grands parents de Léone se brisent sous l'effet du souffle. Bernard qui a garé sa voiture à l'angle de la grande rue de Bonnelles et de la rue des Clos, ne rejoint sa voiture qu'après l'explosion. Le policier, monsieur Léger, qui habite rue des Clos est réveillé par la déflagration et parvient à relever le numéro de la plaque et il porte plainte. Ce jour-là, le 7 mai, **le maréchal Pétain** s'installe au château de Voisins à Saint-Hilarion. Il y recevra Laval, Henriot et Darnand, chef de la Milice entré au gouvernement.

Le 9 mai, Hubert Pieyre et d'autres hommes du groupe Muller dont Gabriel Dufeu s'emparent d'une 11CV Citroën et de 170 litres d'essence appartenant à un Italien qui devait partir pour Biarritz effectuer une mission pour la Gestapo. Monsieur Michau qui possède un garage au 18, rue du Cloître Notre-Dame, a accepté de cacher des véhicules du groupe dans son établissement.

La semaine suivante, Léone Roquet est invitée chez sa tante à Malakoff. En se rendant chez elle, elle rencontre fortuitement Bernard, déguisé, presque méconnaissable, à la porte de Chatillon. Il lui conseille de filer tant il a peur de la mettre en danger. C'est la dernière fois qu'ils se voient. Le groupe Muller est très actif et entreprend la surveillance du fils de Joseph Darnand. La tentative d'enlèvement prévue contre lui échoue.

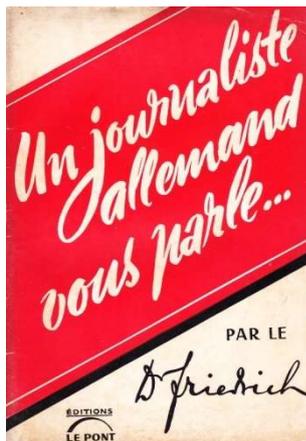


Figure 35: Affiche de la chronique du Dr Friedrich

Il participe avec Hubert Pieyre pour le compte du groupe Muller, à la filature du « Docteur Friedrich ». Le célèbre speaker dont le vrai nom est Friedrich Dambmann est un Allemand qui a longtemps vécu à Paris, devenu chef du service politique de Radio Paris, il y a écrit ses propres rubriques dont « Un journaliste allemand vous parle ». Devant la force de diffusion de Radio Brazzaville (Radio de la France Libre), il fabrique un contre-programme, un faux Radio Brazzaville, dont les studios et l'émetteur sont installés au 116, avenue des champs Elysées. **Radio Brazzaville II** utilise le même indicatif que le vrai et diffuse des informations sans les commenter mais avec une ambiguïté destinée à troubler les esprits des auditeurs. Il tente par ce biais de montrer les divisions au sein de la résistance et les divergences au sein de la famille gaulliste. Les résistants surnomment cette station de propagande allemande « Brazzastadt ».

Le 12 mai, Gérard LAURENT, Hubert PIEYRE, Guillaume SCHUMACHER et Bernard LAURENT se rendent à l'aide d'une voiture Citroën avenue des champs Elysées avec pour mission d'abattre le docteur Friedrich. Aux environs de 19 heures, ils pénètrent dans les locaux par l'arrière du poste sous le couvert de faux agents de la Gestapo et à mains armées mais Friedrich est absent. Ils perquisitionnent les studios du « Docteur Friedrich », y saisissent quatre mitraillettes et deux revolvers, son véhicule, ainsi que les dossiers de Radio Brazzaville II, soit environ 35 KG de documents de propagande antinationale. Les dossiers sont transmis en Afrique du Nord.



Figure 36: Les locaux de Radio Paris, installés dans les locaux du Poste Parisien réquisitionnés depuis 1940

Le dimanche 14 mai à 1h45, les hommes du corps franc Muller commettent un second attentat contre le bar le Mitchel's, blessant le veilleur de nuit qui se trouvait à l'intérieur. *PP, RMC/RG, 8 au 15 mai 1944 ; PP, BA 1751*

Le 16 mai, le maréchal Pétain est au Chesnay (près de Versailles), au château de Bellevue chez son amie la reine Amélie du Portugal.



Figure 37: Chateau de Bellevue

Il passe également avenue de Paris, à Versailles.



Figure 38: Les nouvelles de Versailles articles des 18 et 21 mai 1944

Dans les jours précédents, le Maréchal Pétain a également visité l'école de la bergerie nationale à Rambouillet. Les escortes du Maréchal sont nombreuses car il est considéré comme étant sous la surveillance de Cecil von Renthe-Fink et leur vigilance est accrue lors de ses déplacements dans le secteur où Bernard Laurent effectue sa dernière mission (dont la teneur est inconnue) pour la résistance.

Entre le 14 et le 16 mai, Bernard Laurent est arrêté. *La date et les circonstances de son arrestation ne sont pas vraiment connues car trois versions apparaissent. Toutes s'accordent sur le fait que Bernard Laurent portait un uniforme d'officier Allemand. Dans son témoignage, Leone Roquet situe l'arrestation de Bernard le 14 mai à l'octroi de Versailles, alors qu'il avait pour mission de tuer un général Allemand à l'Hôtel Trianon.*



Figure 39: Les Octrois de l'avenue de Paris et de la route de Saint-Cyr à Versailles

Dans son dossier Gr 16 P conservé aux SHD de Vincennes, il est déclaré comme ayant été arrêté le 15 mai, en effectuant une mission de liaison sur le secteur de Rambouillet alors qu'il était dans un véhicule allemand. Dans le dossier conservé aux archives de Caen, Jacques Laurent indique que son fils a été arrêté le 14 ou 15 mai aux environs de Houdan.

Dès l'annonce de l'arrestation de Bernard, Odette Laurent, qui est infirmière, sort les armes cachées à Bonnelles et les emmène à Paris dans une ambulance chez sa tante Suzanne Andrée Claudel alias « Gentiane », son pseudonyme pour la résistance, divorcée par jugement du 22/03/1944 d'Albert Laurent, cousin germain de Jacques. L'appartement de Suzanne Claudel se trouve dans une rue proche de la Porte Maillot et Odette est obligée de stationner l'ambulance un peu plus loin car des Allemands occupent un bâtiment voisin gardé par des sentinelles. C'est avec son uniforme d'infirmière et une corbeille à linge servant de camouflage qu'elle transfère les armes en plusieurs trajets à pied.



Figure 40: Odette Laurent en 1945 (12/01/1921 Boussange- 19/04/2008 St Rémy les Chevreuses)

Collection privée famille Laurent

Bernard est interrogé et torturé, mais il ne parle pas. Il est transféré à la prison du Cherche-Midi. *(Il est impossible d'avoir des précisions sur son incarcération et son procès car tous les documents de la prison du Cherche-Midi relatifs à cette période ont été détruits par les Allemands au moment de la Libération).* Xavier Laurent se rend à Bonnelles la semaine suivante pour informer Léone que Bernard a été arrêté. Léone très affligée se rend tous les midis rue de Sèvres pour tenter de l'apercevoir.



Figure 41: Prison du Cherche-Midi

Jacques Laurent, le père de Bernard est autorisé à lui rendre visite le 20 juin. Il fait tout ce qu'il peut pour éviter que son fils ne soit fusillé.



Figure 42: Pierre Taittinger

Il contacte Pierre Taittinger, député et président du conseil municipal de Paris et parvient à éviter l'exécution de son fils. Il dira plus tard que s'il avait su le calvaire que son fils allait connaître dans les camps, il n'aurait pas agi ainsi... En effet, le 6 août, Bernard est extrait, avec d'autres détenus en partance pour les camps, de la prison du Cherche-Midi. Ils sont transportés en camion et acheminés jusqu'à la gare d'où partira le convoi.



Figure 43: Devant la prison du Cherche-Midi lors de l'évacuation de prisonniers le 15 Août 1944

(photos extraites du film de Charles Dudouyt Site : <https://prisons-cherche-midi-mauzac.com/>)

Bernard est déporté au camp de Natzweiler Struthof le 6 août 1944. Il fait partie du **convoi I.259** au départ de Paris gare de l'Est et arrive à Natzweiler le 7 août. Ce camp est le seul camp concentrationnaire en France. Les résistants d'origine Alsacienne ou Mosellane y étaient envoyés systématiquement.

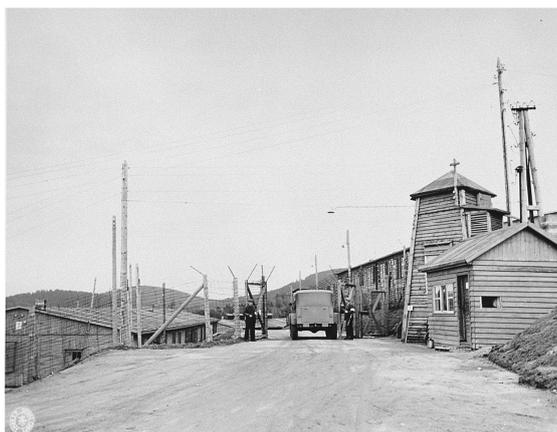


Figure 44: Camp de Natweiler

LAURAIN	Albert	04/04/1922	IV.1
LAURAIN	André	28/06/1926	1.270.
LAURAIN	Piast	28/08/1917	1.250.
LAURAIN	Robert	04/08/1924	1.291.
LAURAIN	Robert	03/05/1909	1.250.
LAURANE	Leopold	27/04/1911	1.97.
LAURANE	Charles	31/06/1925	1.93.
LAURANCON	Georges	04/06/1904	II.19.
LAURANG	Joseph	28/05/1893	1.245.
LAURANT	Emile	07/03/1937	1.302.
LAURANT	Leone	07/03/1914	1.171.
LAURAUD	Roger	03/06/1881	1.298.
LAURAUD	Emile	03/06/1881	1.298.
LAURENT	Alfred	09/05/1897	1.76.
LAURENT	André	18/01/1907	1.110.
LAURENT	André	31/01/1917	IV.1.
LAURENT	André	31/01/1917	III.8.
LAURENT	Antoine	15/12/1902	1.42.
LAURENT	Antonine	14/04/1887	1.175.
LAURENT	Auguste	25/08/1902	1.292.
LAURENT	Bernard	02/12/1921	1.259.
LAURENT	Bernard	25/01/1923	1.173.
LAURENT	Charles	20/03/1917	1.147.
LAURENT	Charles	09/03/1924	1.214.
LAURENT	Charles	24/10/1899	1.211.
LAURENT	Charles	21/10/1912	1.240.
LAURENT	Christian	11/04/1914	1.95.

Figure 45: Extrait du livre mémorial de la déportation (photo Marc Valois)

Note relevée sur le site de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation : La date du 6 août 1944 marque le départ du vingt-quatrième et dernier transport de détenus classés « NN » vers le KL Natzweiler. Cet arrêt peut être expliqué par deux faits : le plus significatif est assurément l'abandon de la procédure « *Nacht und Nebel* ». Le nombre d'affaires à traiter est devenu trop important à gérer pour les tribunaux compétents et seule une petite minorité des « NN » déportés depuis quelques mois est finalement jugée, ce qui prouve que les moyens d'appliquer la procédure n'ont jamais été à la hauteur des objectifs de l'occupant en matière de répression dans les territoires occupés. Le constat est clair, à l'été 1944 : plus rien ne justifie le maintien de cette catégorie de « NN », d'autant plus que les besoins de main-d'œuvre sont de plus en plus importants dans les camps de concentration et les Kommandos de travail. Le décret « *Terreur et Sabotage* » signé par Hitler, fin juillet 1944, demande alors la remise des personnes commettant des actes contre l'occupant aux services de la Police de sûreté. Un autre facteur peut aussi jouer un rôle important : l'avance régulière des troupes alliées sur le territoire français et

les sabotages des résistants sur les voies ferrées qui peuvent rendre difficile l'acheminement des détenus vers les camps de concentration.

Fragebogen für Häftlinge

137

1. Name und Vorname des Gefangenen ¹⁾	L a u r e n t , Bernard
1a. Seit wann im Konz.-Lager?	7.8.44
2. Beruf	Student
3. geboren am 2.12.21 und Ort	Boussange
3a. Letzter Wohnort	Paris ^{XVII^e} - 6 av. Trignac
4. Religion ²⁾	katholisch.
5. Wieviel Kinder? ³⁾ In welchem Alter? Beruf der Kinder?	/
5a. Verheiratet? Mit wem?	/
6. a) Größe b) Gewicht ⁴⁾ (evtl. letztes vor der Verhaftung) c) Farbe der Haare d) Farbe der Augen e) Kopfform	1.75 68 kg blond grün oval
7. Sind Tätowierungen vorhanden? An welchen Körperstellen?	/
7a. Sind Narben vorhanden? An welchen Körperstellen?	Narbe nach Appendicitis
8. Leben Vater und Mutter noch? Deren Alter? Im Todesfalle: In welchem Alter gestorben? Woran?	Vater 47 Jahre Mutter 42
9. Sind bei Vater und Mutter körperliche oder geistige Leiden vorgekommen? (Tuberkulose, Nervenkrankheiten) — Aufenthalt in einer (welcher?) Nervenheilanstalt, Krämpfe, Blindheit, Taubheit, körperliche Mißbildungen, Alkoholismus — (Aufenthalt in einer Trinkerheilanstalt (welcher?)	/

I. T. S. FOTO No. 3929 ma

¹⁾ In den folgenden Ziffern „G.“ abgekürzt.
²⁾ Ist der Gef. aus einer Religionsgemeinschaft ausgestreut, so ist dies unter Angabe des Zeitpunktes zu bemerken.
³⁾ Auch außerehelich erzeugte Kinder sind anzugeben, ebenso verstorben.
⁴⁾ Angabe, ob nach oder in Kleidern.

8504

10. Sind in der Familie⁹⁾ die in Ziff. 9 bezeichneten Krankheiten oder Zustände vorgekommen? (Bei wem?) genaue Anschrift des Erkrankten — im Todesfalle letzte Anschrift des Verstorbenen —, Bezeichnung des Verwandtschaftsverhältnisses zum O. (Beispiel: Bruder der Mutter, Straßenbahnschaffner Alois Meier verstarb 1932 an Gehirnschlag, litt an Krämpfen, war 1930 in der Nervenheilanstalt in A., zuletzt wohnhaft in München, Dachauer Straße 1)

7

11. Sind in der Familie⁹⁾ des O. Selbstmordversuche vorgekommen? (Bei wem?) Sind verbrecherische oder asoziale Veranlagungen beobachtet? (Bei wem?) Sittlichkeits-Eigentums- und Gewalttätigkeitsvergehen, Bettelerei und Landstreicherei, Vergehen unter Einfluß des Alkohols?

12. An welchen Krankheiten hat der O. selbst gelitten? Wann und wo (insbes. Krankenhaus, Arzt) ist er behandelt? Sind Unfälle (Kopfverletzungen), Vergiftungen, Gasvergiftungen oder Verschütungen im Felde vorgekommen? War der O. geschlechtskrank? Wo, wann und von wem behandelt?

Kinderkrankheiten
1930 Nervenkrankheit (in Rehabilitation)
1931 Mittelohrentzündung operiert
1935 Blinddarmentzündung operiert

I.T.S. FOTO 3929

⁹⁾ Zur Familie des Befrag. gehören die Eltern, deren Eltern (Großeltern) sowie deren Abkömmlinge, also auch die Geschwister sowie Geschwisterkinder und Kinder des O. Der O. hat besonders darauf zu achten, ob bestimmte Krankheiten, z. B. Tuberkulose, Nerven-Demaskerkrankungen, Blindheit, Taubheit, Alkoholismus, Selbstmorde, Selbstmordversuche, bei mehreren Mitgliedern der Familie vorgekommen sind.

<p>13. Welche Schulen, wo und wann, hat der G. besucht? Wie waren die Leistungen? (gut, normal, mangelhaft) Ist der G. sitzengeblieben? Wie oft?</p>	<p><i>7. Privatstudien</i> <i>4. Mittelschule</i> <i>37. Volksschule</i></p>
<p>14. Hat der G. eine Schule, Anstalt für Minderbegabte (wo und welche Anstalt? Wann?) besucht?</p>	<p>—</p>
<p>15. Ist bezüglich des G. Fürsorgeerziehung angeordnet? (Wann? Grund?) In welcher Anstalt bzw. Familie war der G. untergebracht?</p>	<p>—</p>
<p>16. Ist der G. vorbestraft?⁹⁾ Wann? Wegen welcher Tat? Von welchem Gericht? Ist eine strafbare Handlung unter dem Einfluß von Alkohol begangen?</p>	<p>—</p>
<p>17. Hat der G. Rauschgifte gebraucht? Welche? Ist eine Entziehungskur angeordnet? Wann? Mit welchem Erfolge?</p>	<p>—</p>
<p>18. Ist der G. a) Nichtraucher b) Nichttrinker Seit wann? War er es früher? Bis wann?</p>	<p><i>Starker Räucher- u. Trinker.</i></p>

⁹⁾ Unter Vorstrafen sind auch Selbststrafen zu verstehen, soweit sie nicht Polizeiverstretungen betreffen. Desgleichen sind auch solche Strafen anzuführen, deren Verbüßung ganz oder teilweise durch Amnestie erlassen ist.

Figure 46: Questionnaire effectué à Natzweiler (archives Arolsen)

Matricule 22220. Il a le statut Nacht und Nebel .

8505

U. Bogen:

A. & B. Zust.: *gut*

Haut:

Sichtbare Schleimhäute: } *v. B.*

Augen:

Ohren: *li. schwach* Trommelfell: *✓* Ausfluss: *✓*

Herz- und Gefäße: *✓*

Op.-Narben: *nach Hypertensi*

Sonstiges: *✓*

Urin: *✓*
Urogen: *✓*
Sed: *✓*

2

D B

R 8765432112345678
8765432112345678 *075*

CARDED
7. No. 1949

I. T. S. FOTO No. 3929 Na

Figure 47; Archives Arolsen

Suite à l'évacuation du camp de Natzweiler, il est transféré le 31 août à Dachau où il est affecté au Kommando d'Allach pour la firme BMW et pour différents chantiers de la firme TODT. Il porte désormais le matricule 101678.

Matricule	Nom	Date de naissance	Destination
101 630	Morlane	1911	Paris
101 631	Fluck	1911	Paris
101 632	Roy	1911	Pierre-Bois
101 633	Hulin	1911	Dijon
101 634	Popp	1911	Zachingen
101 635	Jezeche	1911	St. Marban
101 636	Janet	1911	Paris
101 637	Lacominch	1911	Blaritz
101 638	Chambier	1911	Bayonne
101 639	Blas	1911	Lagny
101 640	Halliday	1911	Paris
101 641	Lemais	1911	Deneux
101 642	Opachwind	1911	Brich
101 643	Niedzrafkowski	1911	Duga-Wola
101 644	Singer	1911	Schopfheim
101 645	Wes	1911	Hornberg
101 646	Vanderklien	1911	Hornberg
101 647	Winkel	1911	Hornberg
101 648	Roth	1911	Fahrna
101 649	Jacques	1911	Laubezelle
101 650	Morlant	1911	Laubezelle
101 651	Kaiser	1911	Schopfheim
101 652	Fritschl	1911	Rheinfriden
101 653	Coudere	1911	Franselles
101 654	Carzani	1911	Stennes
101 655	Lery	1911	Saint-Naur
101 656	Linet	1911	Cours-les-Bains
101 657	Marotrat	1911	Paris
101 658	Neves	1911	Paris
101 659	Claude	1911	Paris
101 660	Berlin	1911	Paris
101 661	Maillet	1911	Paris

Figure 49: Archives Arolsen : liste des transports du 6/09/1944 entre les camps de Natzweiler et Dachau

Il est ensuite envoyé à Mauthausen le 22 septembre où il est affecté au camp de Melk le 27 septembre.

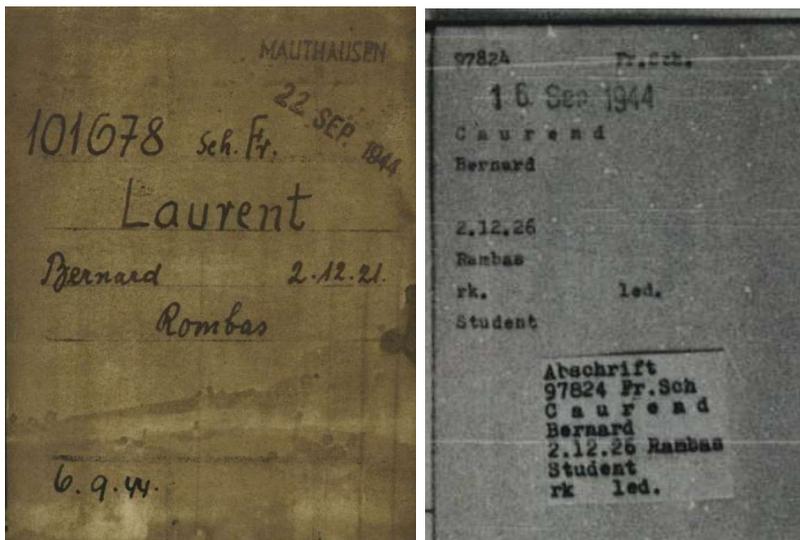


Figure 50: Archives Arolsen : Arbeitseinsatzkarten

1382	101446	Pochon Alcide	17.6.89	Sch.Fr.	---
1383	449	Thaulow Harald	3.4.19	" Nor.	24'30
1384	453	Fivel-Denoret Jean	28.1.24	" Fr.	50
1385	467	Reuchet August	2.5.94	" Fr.	49'50
1386	469	Grandgerard Auguste	31.3.85	" Fr.	2'25
1387	472	Monggolle Robert	26.11.24	" Fr.	---
1388	473	Roussia Roger	13.10.12	" Fr.	6-
1389	475	Buger Rberhard	5.3.98	PSV.	27'77
1390	479	Gass Karl	3.5.99	Sch.DR.	4-
1391	480	Ristli Fritz	4.4.95	" "	246-
1392	482	Scheuring August	18.9.99	PSV.	30'74
1393	483	Stump ilhelm	14.8.90	Sch.DR.	28-
1394	484	Richard Albert	14.1.84	" Fr.	48'25
1395	505	Vidal Pierre	23.4.24	" Fr.	10'25
1396	508	Pelletier Claude	5.10.27	" Fr.	8-
1397	522	Schuller Heinrich	9.7.09	" Lux.	---
1398	524	Pouchan Camille	7.11.09	" Fr.	---
1399	526	Bourgon Paul	23.7.06	" Fr.	---
1400	527	Larivier Leon	27.3.95	" Fr.	4-
1401	537	Thomas Georges	7.9.22	" Fr.	---
1402	540	Herbe ndre	26.11.06	" Fr.	29'50
1403	545	Emmanuel Eugen	11.9.93	" Fr.	4'50
1404	547	Monneret andre	12.11.10	" Fr.	---
1405	551	Coignard Guy	1.10.25	" Fr.	---
1406	556	Mackurek Franz	23.2.84	ZR.	---
1407	557	Klein Simon	11.9.84	Sch.DR.	22'30
1408	568	Perrier Ludwig	2.6.21	" Fr.	198'25
1409	574	Reutemann Karl	3.6.87	" DR.	2.30
1410	575	Tramoni Antoine	27.12.08	" Fr.	175-
1411	585	Hollard Julien	12.5.25	" Fr.	6-
1412	586	Gerard Marcel Rene	4.6.25	" Fr.	4-
1413	587	Roussel Hubert	11.1.23	" Fr.	47-
1414	596	Finanee Paul	29.9.90	" Fr.	55-
1415	600	Kilfiger Eugene	14.11.24	" Fr.	---
1416	602	Sonrier Pierre	19.5.02	" Fr.	25-
1417	612	Schmit nton	28.4.99	" DR.	8'60
1418	613	Gilch Georg	2.10.03	" DR.	39.40
1419	617	Heber Heinrich	11.9.85	" DR.	10.40
1420	621	Fluck Konrad	21.12.90	" DR.	30.40
1421	624	Popp Celestin	31.3.86	" DR.	58'10
1422	626	Jamet Remy	25.3.06	" Fr.	---
1423	633	Riedziatkowski Franz	1.4.18	" I.	---
1424	637	Mikek Paul	9.1.92	" Jug.	---
1425	638	Roth Eugen	29.10.86	" DR.	63.80
1426	649	Claude Robert	11.6.92	" Fr.	10-
1427	652	Poignand Jean	10.1.08	" Fr.	---
1428	653	Männle Richard	1.4.90	" RD.	41-
1429	658	Collin Pierre	19.10.24	" Fr.	2'25
1430	668	Lebond Georges	11.11.92	" Fr.	---
1431	676	Ruffier lbert	23.1.08	" Fr.	---
1432	678	Laurent Bernard	2.2.21	" Fr.	---
1433	682	Joos Karl	15.8.76	" RD.	5.30
1434	684	Glenz Georg	28.12.96	" DR.	40-
1435	687	Lemercier Jean	22.2.13	" Fr.	---
1436	691	Schmlicker Emil	11.2.14	" Lotr.	242'83
1437	692	Nicolay Henri	30.10.17	" DR.	42'85
1438	699	Heinzmann Wilhelm	22.7.96	" DR.	119.30
1439	700	Müller Edwin	7.1.96	" DR.	145.50
1440	702	Maurer Fridolin	2.3.96	" DR.	30-
1441	706	Champion Roland	17.5.22	" Fr.	4'50

Figure 51: Liste de transport vers Mauthausen Archives Arolsen

20-9-44 Mar

Häftl.-Nr. 22220

Konzentrationslager
Gefangenen-Eigentumsverwaltung

Effekten-Verzeichnis 101678

für den *M. Franz* -Häftling *Laurent, Bernard*

ab am *2. VII. 44* zu *Bausanne* Eingel. am: *17. VIII. 44*

1 Hut/Mütze	Binder	Füllhalter	Wertsachen:			
4 Paar Schuhe/Stiefel	1 Halstuch/Seifl	Schlüssel		Taschenuhr, gelb/weiß mit Kette, gelb/weiß		
„ Strümpfe	Paar Handschuhe	Feuerzeug			Armbanduhr, gelb/weiß m. Lederband/Metallband	
„ Gamaschen	Arbeitsanzug	Rasierzeug				Ehe-, Siegel-Ring, gelb/weiß mit Stein
Mantel, Sommer/Winter	2 Handtuch	Aktentasche				
2 Rock Kittel	Manschetten-Knöpfe	Koffer				
1 Hose	Brieftasche m. Papier.	Paket				
1 Weste	Inv.-Vers.-Karte	Verschiedenes: <i>1 Schloßfangzug</i> <i>2 T. Lächer</i>				
1 Pullover Strickw.	Arbeitsbuch					
2 Hemd	Wehrpass					
2 Unterhose	Ausschliessungsschein					
Kragen	Drehbleistift					

Ich erkenne vorstehende Eintragungen als richtig an: *Bernard Laurent* den _____ K. L. _____

(Unterschrift des Häftlings)

Für die Richtigkeit: *Scharführer*
Gefangenen-Eigentumsverwaltung:

Bemerkungen: _____

KL/52/4.43 500.000

Figure 52: Liste des effets personnels de Bernard Laurent à son arrivée à Natzweiler et transmise lors de son transfert à Mauthausen

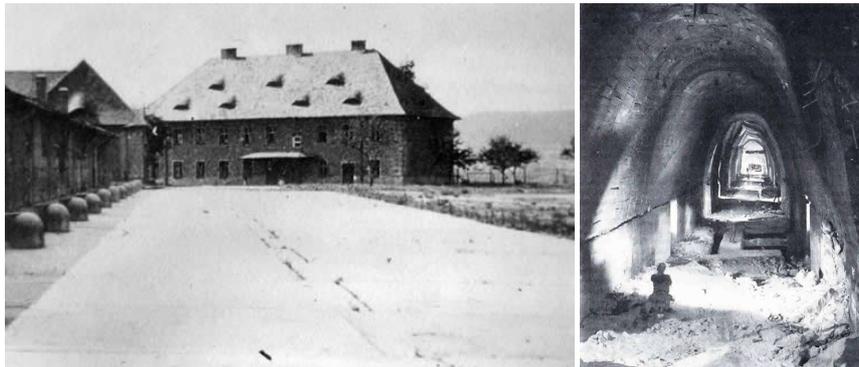


Figure 53: Camp de Melk | Une place d'appel et un tunnel

Le 13 avril 1945, le camp de Melk est évacué suite à la prise de Vienne par les forces armées russes. Le 13 avril, les détenus jugés les plus faibles furent embarqués sur des péniches jusqu'à Linz, où ils entamèrent une marche forcée de plus de cent kilomètres vers le camp d'Ebensee (près du lac Traunsee), que peu d'entre eux atteindront. Au bout de plusieurs jours de marche et sans nourriture, les prisonniers qui ont survécu arrivent exténués à Ebensee. Le 1^{er} ou le 2^e mai 1945, Bernard Laurent entre à l'infirmerie du camp.

Ses camarades ne le verront jamais. Bernard Laurent est déclaré manquant à l'appel des survivants effectué par les Alliés à la libération du camp le 7 mai 1945.



Figure 54: Prisonniers du camp d'Ebensee le 7 mai 1945

Le 14 juillet 1945, Xavier Laurent se rend à Bonnelles pour annoncer le *décès* de Bernard (*même s'il n'est pas encore officiel*) à Léone, sa mère et ses grands-parents. Il remet à la jeune femme une photo qu'il a trouvée sur la table de chevet de Bernard en vidant sa chambre à Malakoff.

Jacques Laurent recueille des témoignages des déportés Auguste Klein et Joseph Jung qui ont connu Bernard à Melk et Ebensee. Il constitue un dossier pour faire reconnaître le décès de son fils, considéré comme « *non rentré* » et régulariser son état civil.

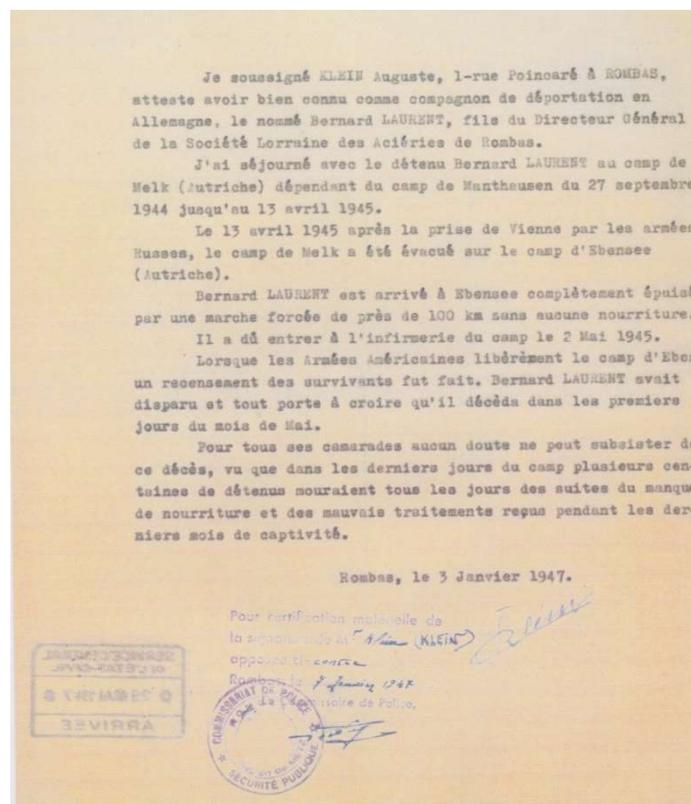


Figure 55: Témoignage d'Auguste Klein sur les circonstances du décès de Bernard Laurent

L'acte de décès est transcrit à la mairie du 16^{ème} arrondissement le 7 août 1947 avec la mention « *Mort pour la France* ». La mention « Mort en déportation » lui est accordée le 16 janvier 1995 et est retranscrite en marge de la transcription de son acte de décès le 9 février 1995.

Mentions :

1) « Mort pour la France »

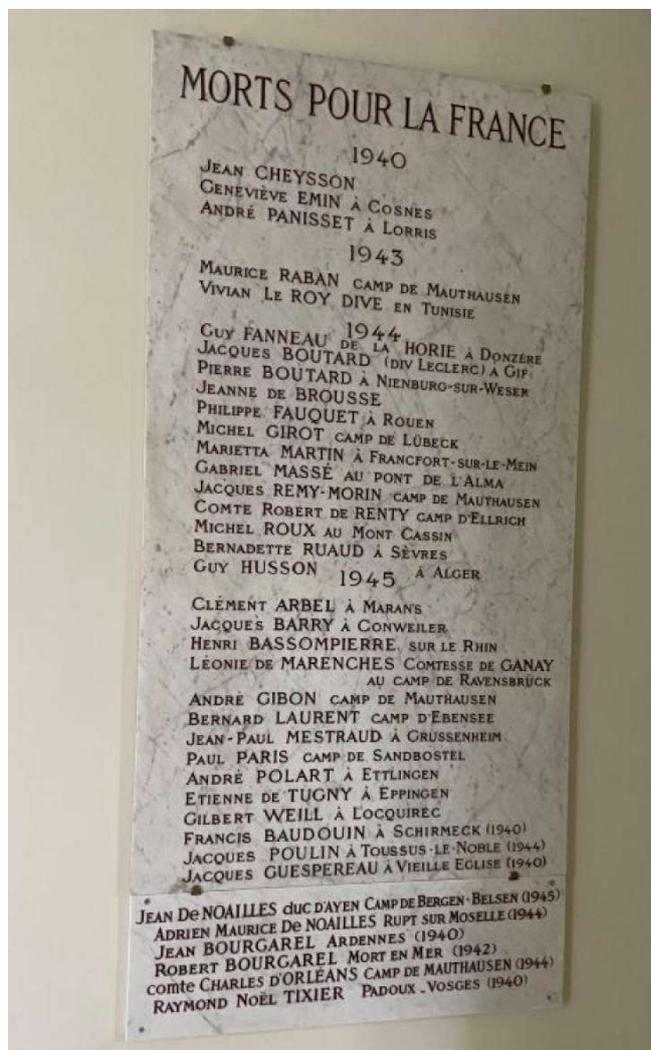


Figure 39: Plaque commémorative se trouvant dans l'église Notre-Dame de l'Assomption de Passy (16^{ème} arr.)

2) « Mort en déportation »

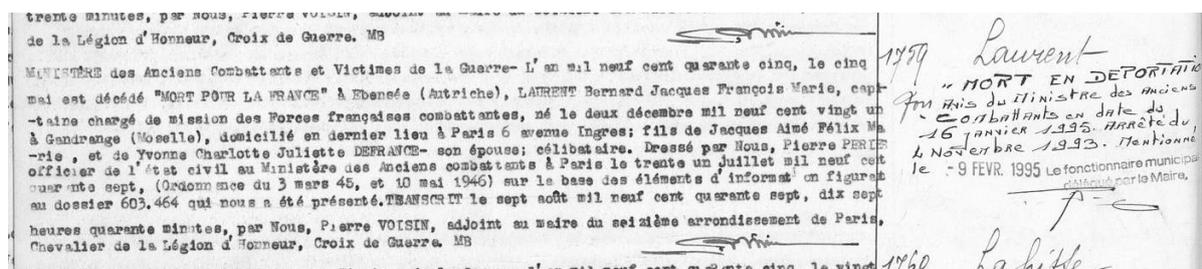


Figure 40: Transcription de l'acte de décès de Bernard Laurent (Mairie du 16ème arrondissement)

Décorations, distinctions :

1) Médaille commémorative 39.45 avec barrettes « Engagé volontaire » et « France »



2) Croix de guerre avec étoile de bronze

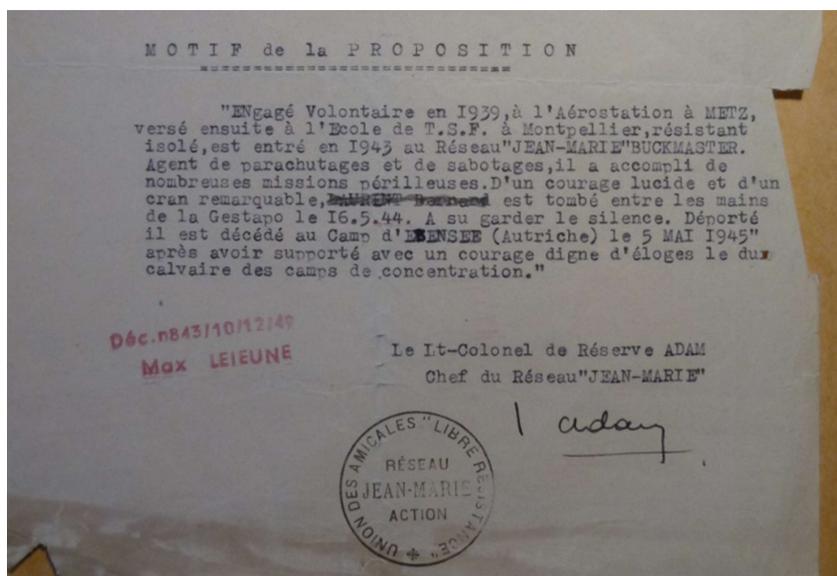


Figure 41: Citation à l'ordre du corps d'armée décret N°843 du 10/12/1949

3) Chevalier de la Légion d'Honneur avec attribution de la croix de guerre avec palme à titre posthume.

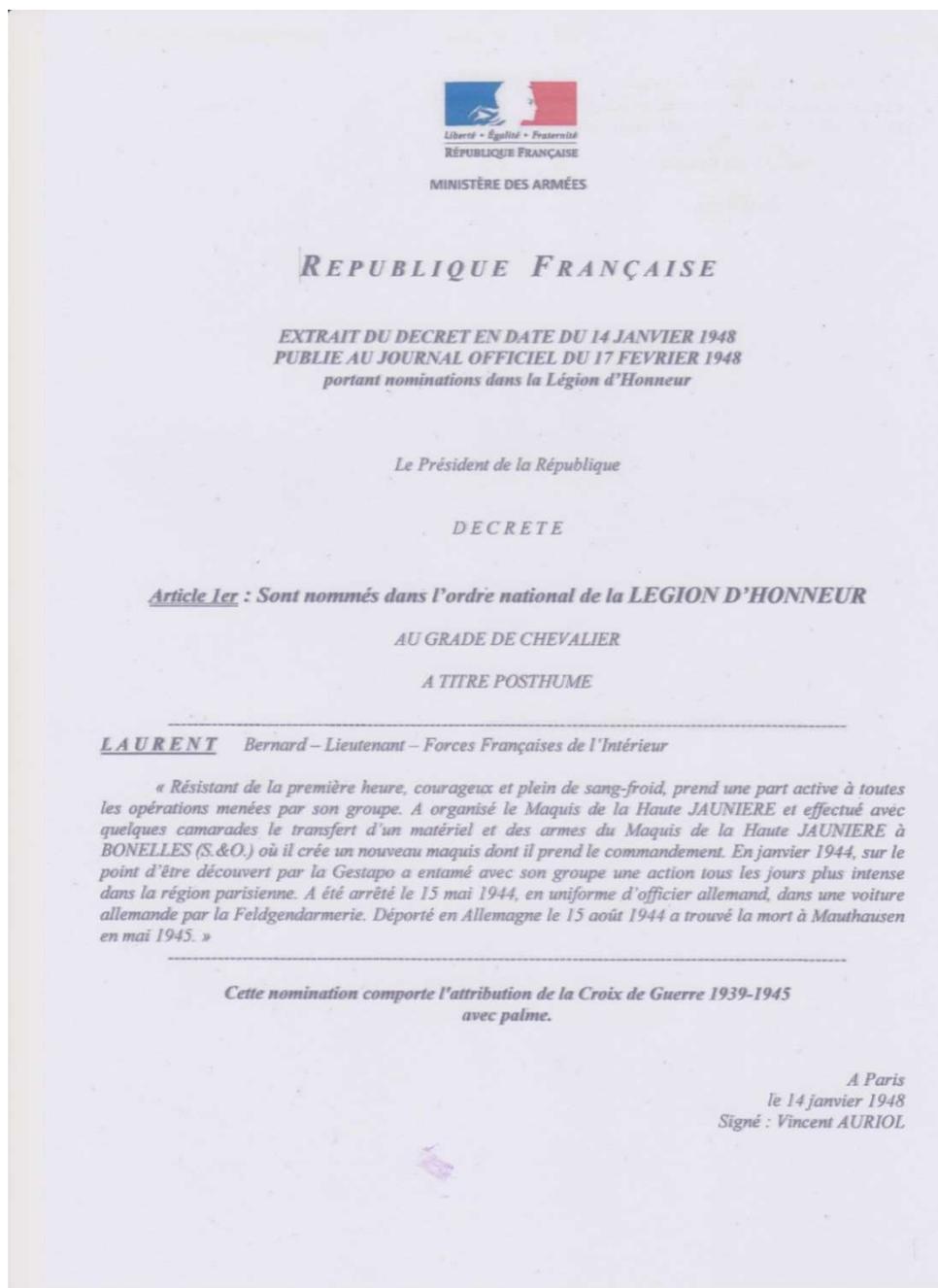


Figure 56: citation à l'Ordre de la Légion d'Honneur- Décret du 14 /01/1948 paru au Journal officiel du 17 / 02 /1948

4) Médaille de la Résistance à titre posthume:



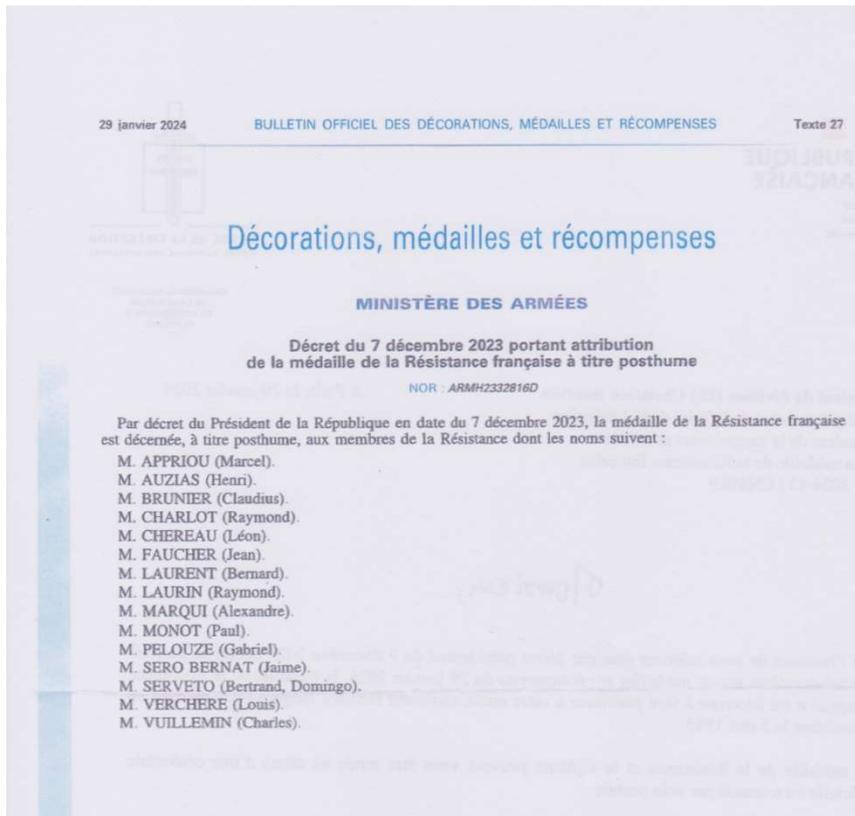


Figure 57: Courrier et extrait du journal officiel du 7 décembre 2023

Fiche biographique de Bernard LAURENT

Ecrité par Laurence CAUNET

grâce aux témoignages et sources cités ci-dessous.

Adainville, février 2024

Sources :

GR 16 P 342 388 (SHD de Vincennes) : Dossier de **Bernard Laurent**, transmis par Marc Valois neveu de Bernard Laurent

AC 21 P 69487 (SHD de Caen) : Dossier de **Bernard Laurent**, transmis par Marc Valois

GR 16 P 541 513 (SHD de Vincennes) : Dossier de **Guillaume Schumacher**, transmis par Marc Valois

Témoignages et archives personnelles (photos) de Marc Valois, neveu de Bernard, et d'Elisabeth Laurent, sœur de Bernard

Dossier militaire de Bernard Laurent, transmis par Bernard Laurent, neveu de Bernard Laurent

Témoignage et archives personnelles (photo) de Léone Roquet, éléments biographiques recueillis lors d'entretiens avec Bernard Laurent, neveu de Bernard Laurent

Témoignage et archives personnelles de Bernard Denys, éléments biographiques et photo d'Odette Laurent épouse Denys

GR 16 P 61 542 et Témoignage oral de monsieur Alain Bisson, résistant, camarade de Bernard Laurent qui était son chef direct dans le réseau Jean-Marie, qui a caché des armes et réalisé de faux papiers pour Bernard Laurent et fait partie du groupe de Gérard Laurent.

Fiche Maitron de Ralph (Rolph) Luginbulh : site maitron.fr

Rapport d'activité du réseau Ralph : France archives cote 72 AJ/72/VIII/pièce 32 intitulée « Activités paramilitaires de Résistance : Réseau Rolph »

Archives de monsieur Bertrand Halewyck, fils de Robert Halewyck et petit-fils de Gaston Halewyck chefs du corps franc :

1) Courrier de Hubert Pieyre à Robert Halewyck relatant la récupération des armes à Adainville après l'arrestation des Halewyck, et un document relatant les activités du groupe Halewyck et du corps franc Muller

2) courrier et documents transmis par Gabriel Dufeu résistant du groupe à Robert Halewyck, nommant les hommes de la section Rémon (dont Bernard et Gérard Laurent) et des propositions de citations.

Archives personnelles de monsieur Gilles Robert , fils de Pierre Robert : Rapport d'activité de Pierre Robert relatant les actions du groupe Halewyck, la constitution de maquis à La Haute Jaunière chez Robert Halewyck et à Bonnelles, chez Bernard Laurent.

GR 16 P 514 505 et GR 28 P 4 251 40 (SHD de Vincennes): Dossiers de **Pierre Robert** , transmis par Marc Valois

Livre de François Wetterwald « Vengeance-Histoire d'un corps franc-Données techniques » (site Chantran) : indications concernant les « groupes Lorraine » (dont faisait partie le corps franc Muller)

Site musée de la résistance en ligne : Rubrique « Evènements ; Attaques, sabotages, attentats » à Paris en 1944.

Livre « Le roman de la radio » de Roland Dhordain. Editions La Table Ronde : Concernant Radio Brazzaville II

Site France Archive : Témoignage de Pierre Robert, réseaux Jean Marie Buckmaster, Manipule et Comète, recueilli par Madame Granet et mentionnant le rôle de Bernard Laurent immédiatement après les arrestations de ses chefs.

Mémorial Genweb : fiche référence : 6554243, photo de la plaque commémorative de l'église Notre-Dame de l'Assomption de Passy,

Histoire de l'I.A.B de Beauvais : <https://www.unilasalle.fr/>

Site RHPST.huma-num.fr : Photo IAB de Beauvais

Site FMD : liste des résistants déportés du convoi I.259

Archives des camps de concentration AROlsen : Documents iconographiques relatifs à la déportation de Bernard Laurent

Archives municipales de Paris : Acte de décès n° 1759 de Bernard Laurent (16^{ème} arrondissement de Paris) Archives numérisées en ligne cote 16AD179.

Site Archives de l'institut catholique de Paris : Photo de Théodore Laurent

Site Wikipédia : Opération Chariot : <https://fr.wikipedia.org> Plans du port, et photos du « HMS Campbeltown » : Bundesarchiv Bild 101II MW372401 St-Nazaire Zerstörer « HMS Campbeltown » et Bild 101II MW372203 St Nazaire Zerstörer « HMS Campbeltown »

Site Saint-Nazaire Patrimoine : <https://www.saint-nazaire-musees.com> « L'opération Chariot »

Site Gallica BNF : <https://gallica.bnf.fr/> (Articles des Nouvelles de Versailles des 18 et 21 mai 1944 sur la venue du Maréchal Pétain)

Site Association des cartophiles: « Viroflay au fil du temps par l'image » : http://www.cartophilie-viroflay.org/article.php?id_article=220 Photos de l'octroi de Versailles avenue de Paris.

Site de Jacky Tronel : <https://prisons-cherche-midi-mauzac.com/des-hommes/frau-blumelein-matonne-a-la-prison-allemande-du-cherche-midi-11766> (Photo de la prison du Cherche Midi, et photos extraites du film de Charles Dudouyt)

Wikipédia : https://fr.wikipedia.org/wiki/Pierre_Taittinger (Photo de Pierre Taittinger)

Site Rail. lu : <https://rail.lu/minetucquegnieux.html> (photo de l'usine de Tucquegnieux)

Collection JMF : <https://collection-jfm.fr/p/cpa-france-75018-paris-ranelaghi-avenue-ingres-92809> (Carte postale de la rue Ingres)

Site du Républicain Lorrain : <https://www.republicain-lorrain.fr/meurthe-et-moselle/2014/03/30/tucquegnieux-deux-mines-et-un-brassage-de-cultures> (Photo usine et puits d'extraction de minerai de fer à Tucquegnieux)

Site Mairie de Bonnelles : <https://www.mairie-bonnelles.fr/index.php/Les-trois-ch%C3%A2teaux?idpage=141&afficheMenuContextuel=true> (Carte postale du château des Clos)

Site Les annales des mines : <http://www.annales.org/archives/x/jlaurent.html> (Biographie et photo de Jacques Laurent, biographie de Théodore Laurent)

Pinterest : <https://www.pinterest.fr/pin/372602569154144763/> (photo de la maison des Dames des Postes Télégraphes et Téléphones)